

~~P. 158 E~~ P. 158 E

Le Vaillant

Editeurs responsables :
5, Rue Sœurs-de-Hasque, LIEGE

Directeur :
Marcel NATALIS

Rédacteur en chef :
Jacques DELFORTRIE

Administrateur :
Camille HENRARD

Organe officiel de l'Union des Etudiants Catholiques

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent pas nécessairement l'adhésion de la rédaction, sauf en ce qui concerne l'éditorial.

C. Ch. P. 39.26.53 (Trésorerie) de l'Union des Etudiants Catholiques, 5, rue Sœurs de Hasque

85^{me} Anniversaire

GILLIARD EST MORT !

C'est avec un désespoir pathétique et une inquiétude non voilée, mais pleine d'intérêt que nous avons appris le mois dernier la mort de notre camarade et ami — malgré tout — Jean Gilliard. C'est la fatalité qui avait ainsi voulu contrecarrer ses efforts de maintenir un folklore vacillant en vie, en le faisant « consulter Firket » dans un sombre hôpital bruxellois éloigné de la civilisation estudiantine liégeoise, pris dans un engrenage mortel.

Un coup de téléphone encaissé durement par Monsieur Froidcœur qui perdit son sang-froid et attrappa des battements cardiaques, une collecte pour sa gerbe, une minute de silence crièrent la triste nouvelle dans les milieux intellectuels liégeois.

Sa vie

Il naquit — d'après l'état civil — de père et mère connus, pour commencer une brillante carrière comme étudiant, coureur à pied, et la terminer comme président à l'A.G., dûment préparé par ces efforts précédents.

Son œuvre



Ses dettes

Jean doit immensément à la Société. Elle lui a permis — probablement grâce à la pratique de la course à pied — d'aller si loin.

Sa résurrection

La troisième heure après sa mort, ses disciples — enivrés par l'argent récolté pour sa gerbe — sont venus le sortir de sa tombe pour faire croire qu'il était ressuscité — d'après une source bien informée de mauvaise foi évidente.

Le but principal en était de faire cesser les discussions s'il y aurait lieu de faire un enterrement religieux ou non !

Le mystère

Jean a-t-il été mystérieusement liquidé, et est-ce son sosie que l'on voit se promener actuellement ?

Le mystère reste complet et digne d'un drame d'outre R. d. F. (Rideau de Fer).

Tout développement de cette affaire sera soigneusement suivi par nos observateurs et porté à la connaissance de nos lecteurs.

Agence U.C.E.
Tass.

EDITORIAL

Le mot « politique » sous-entend une telle quantité de marchandages, de compromissions et de vilénies, que bien des cercles, bien des individus se veulent apolitiques. Cette attitude provoque la sympathie, cependant il est aussi impensable de rester apolitique que de rester neutre. Nous subissons journallement un journal parlé, nous lisons notre quotidien préféré, en un mot, nous prenons connaissance d'événements, nous apprenons de quelle façon des hommes agissent sur ces événements et nous jugeons. A partir de ce moment-là, nous faisons de la politique.

Dans cette optique, s'il est un domaine devant lequel peu d'hommes restent indifférents, c'est celui du colonialisme. D'aucuns le condamnent systématiquement au nom de principes chrétiens. Je n'ai jamais été de cet avis. L'homme blanc arrive dans un pays sauvage, il y envoie des missionnaires, des médecins, des ingénieurs, il y construit des écoles, des hôpitaux, en revanche, il exploite largement et à son profit les ressources du pays colonialisé. Jusque là, rien que de très normal. Où le bât blesse, c'est lorsqu'arrive pour le blanc le moment de s'en aller. S'il s'en va de bon gré, tout le monde a gagné à la colonisation. Schématiquement, nous pourrions citer en

(suite page 5)



VIE UNIVERSITAIRE

LES BONS CRUS...

(suite page 3)

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de dresser la liste des nombreux cercles et groupements universitaires qui permettent aux étudiants de développer leur vie culturelle.

Rappelons que c'est Monsieur le Recteur DUBUISSON qui est le promoteur des clubs interfacultaires et qui est aussi à l'origine de cette extraordinaire opération de dépoussiérage matériel et moral dans notre vieille Université.

Les étudiants ont le choix entre 8 activités :

- | | |
|---------------|---------------------|
| 1) Chorale | 5) Musique |
| 2) Théâtre | 6) Littérature |
| 3) Ciné-Club | 7) Photographie |
| 4) Beaux-Arts | 8) Cinéma d'amateur |

1) La Chorale Universitaire

(créée à l'initiative de M. le Recteur DUBUISSON).

ACTIVITES : La CHORALE a à son répertoire des œuvres folkloriques *a capella*, de vieilles chansons françaises, des œuvres de Haendel, Bach, Fauré, Stravinsky.

L'année passée, elle s'est produite triomphalement dans le REQUIEM de MOZART. Actuellement, elle répète la fameuse PASSION SELON SAINT JEAN de BACH.

OUVERT : à tous les étudiant(e)s aimant la musique ; la connaissance du solfège est souhaitée, mais pas indispensable. Il n'y a d'ailleurs pas d'examen d'admission.

LIEU DE REUNION : Conservatoire Royal de Musique de Liège, le LUNDI de 19 h. 15 à 22 h. (Entrée rue Forgeur).

Le Maître Frédéric ANSPACH, Prof. au Conservatoire Royal de Bruxelles est chargé de la direction de la Chorale.

2) Le Théâtre Universitaire

(créé à l'initiative de M. le Prof. Jean HUBAUX)

ACTIVITES : Le Théâtre Universitaire veut être un théâtre expérimental. Il met à l'étude un programme fort éclectique : Depuis « La guerre de Troie n'aura pas lieu » de GIRAUDOU jusqu'à « La Machine à calculer » de Elmer RICE en passant par « Macbeth » (qui a obtenu l'année passée un succès complet).

3) Le Ciné-Club Universitaire

ACTIVITES : Projection de grands films précédés d'une courte présentation. Les films sont suivis habituellement d'un débat.

OUVERT : à tous les étudiant(e)s. Un simple droit de 5 fr. est réclaté. Celui-ci permet d'ailleurs de participer à une tombola gratuite.

LIEU DE REUNION : Le MARDI à 19 h. 15, Salle Godefroid Kurth, Bâtiment Central, place du Vingt-Août. (Entrée par la porte de droite : CHIMIE).

PROCHAIN PROGRAMME :

MARDI 21 JANVIER : LES FOUS DU ROI, de Robert ROSSEN. Le film aux 3 Oscars.

Monsieur le Professeur SMEETS, Chargé de cours d'histoire de l'Art Cinématographique à l'Université, s'occupe de la direction artistique du Ciné-Club.

4) Le Club Interfacultaire des Beaux-Arts

ACTIVITES : Croquis et esquisses d'après modèles alternent avec des réunions consacrées à l'examen critique des œuvres exécutées à domicile ; le tout est placé sous la direction artistique et technique de M. le Professeur DAXHELET.

OUVERT : à tous les étudiants « artistes » que la

céramique, la peinture, le dessin, etc., intéressent.

C'est à ce Club que plusieurs cercles interfac., doivent leurs affiches, celles-ci ayant fait l'objet d'un concours.

Le Club des B.-A. a par ailleurs « exposé » à la Galerie « CONTACTS » la saison passée, et ce avec un très vif succès.

LIEU DE REUNION : l'Atelier du Maître DAXHELET, rue Renoz, 18, le MERCREDI de 5 h. à ... h.

M. le Recteur va mettre prochainement un local définitif à la disposition de ce club. Celui-ci sera situé boulevard d'Avroy à côté du futur home.

M. le Prof. RASSENFOSSÉ s'occupe spécialement des activités de ce cercle.

5) Le Club Interfacultaire de Musique

ACTIVITES : Elles ont un double but : améliorer la culture musicale des étudiants, créer des ensembles instrumentaux étudiants.

OUVERT : à tous les étudiant(e)s qui jouent d'un instrument. Un appel pressant est lancé à tous les universitaires bassistes, flûtistes, cornistes, tubistes, timbalistes, harpistes, violoncellistes, altistes, etc...

LIEU DE REUNION : le MERCREDI à la salle dite « de l'Horloge » (Bâtiment Central). Pour l'heure, voir affiches.

Le Maître L. POULET assure la direction artistique de ce club.

(TOP SECRET : Nous apprenons que la fracassante fanfare universitaire qui avait fait l'admiration de tous les bourgeois lors de la ST-TORAI, va probablement recevoir consécration officielle en constituant une section du Club de Musique.

Cette fanfare lance aussi un vibrant appel aux candidats bruiteurs. Sont les bienvenus tous les bleus ou poils qui savent volontairement jouer faux...

Spécialistes de l'hélicon, du cornet à piston ou à coustique, du triangle, qu'attendez-vous ??

Espérons que bientôt l'Université aura une fanfare digne de celle des Beaux-Arts de Paris et de l'ORPHEON SYMPHONIC ORCHESTRAL de Champignol.

REPETITIONS : le MERCREDI à 14 h. à la Mâson (provisoirement). Se guider d'après le son...

6) Le Club Interfacultaire de Littérature

ACTIVITES : Discussions de textes d'étudiants et exposés suivis de débats sur la littérature contemporaine.

L'année passée un concours a été organisé ; des prix totalisant 5.000 fr. ont été distribués aux gagnants.

La C. I. L. se signale à l'attention des lettres internationales (mais oui!!!) par l'édition d'une remarquable revue qui augure favorablement quant à l'avenir de notre jeune littérature, il s'agit de ECRITURES 57.

OUVERT : à tous ceux que la littérature intéresse.

LIEU DE REUNION : Salle d'Archéologie (Bât. Central) le JEUDI deux fois par mois de 20 à 22 h.

VIEUX (MA)CON ROUGE ;

APPELLATION D'ORIGINE

PLUSIEURS ANNEES DE CUVE ;

VIDANGE 100 L.

MISE EN BOUTEILLE AUTOMATIQUE.

M. le Prof. A. SOREIL s'occupe personnellement de ce cercle.

7) Cercle Interfacultaire de Photo

ACTIVITES : Conférences et causeries données sur des domaines particuliers de la photo : photo en couleurs, truquage, publicité, retouche... Un cours de photo pour débutants va prochainement commencer.

OUVERT : à tous les étudiant(e)s qui pratiquent la photo ou **QUI S'Y INTERESSENT.**

AVANTAGES : Substantielles réductions sur fournitures photographiques.

Bibliothèque abonnée à de nombreuses revues internationales.

Excursions. (Cette année visite probable d'Agfa à Cologne).

Grand concours annuel. (Plus de 10.000 francs de prix!!!).

LIEU DE REUNION : le MERCREDI à 19 h. 30, deux fois par mois. Institut d'Astrophysique de Cointe (Observatoire). Prendre le Trolley 20 jusqu'au terminus.

PROCHAINES SEANCES :

Le reflex à 2 objectifs.

Le portrait.

Le reportage de presse.

M. le Prof. SWINGS s'occupe spécialement de ce cercle.

8) Cercle Interfacultaire du Cinéma d'amateur

ACTIVITES : Séances de projections, de films des membres ou de clubs étrangers.

Réalisation d'un grand film avec participation de nombreux cercles interfacultaires, qui fourniront soit le scénario, soit les décors, soit les acteurs...

OUVERT : à tous les étudiants qui pratiquent le ciné, **OU QUI S'Y INTERESSENT.**

AVANTAGES : Importantes réductions sur les fournitures cinématographiques.

LIEU DE REUNION : Non définitif ; probablement BAT. CENTRAL.

M. le Prof. SMEETS a bien voulu s'occuper de ce club.

Les étudiants qu'un ou plusieurs de ces cercles intéresseraient peuvent donner leur nom et adresse à la Rédaction du « Vaillant » qui transmettra, ou encore s'adresser directement au « Service des étudiants » de l'Université qui leur donnera tout détail utile.

CALLAC.

L'EXCURSION DES CLUBS INTERFACULTAIRES

Monsieur le Recteur, toujours dynamique, avait convié les différents Clubs Interfac à une excursion en Allemagne, à AIX et MONTJOIE.

C'est ainsi qu'une trentaine de brosseurs « officiels » se retrouvèrent dans un confortable car muni de tout confort moderne dont un Professeur charmant (ça existe!), et M. DOSSIN, un assistant « up to date ».

(suite page 12)

ŒUVRES DE JEUNESSE

Devant l'importance croissante des œuvres de jeunesse, la rédaction du « Vaillant » a décidé de leur consacrer un article dans chaque numéro. Nous demanderons successivement à un scout, un jeciste, un patronné, etc... de vous parler de « son » mouvement. Beaucoup d'étudiants servent en qualité de dirigeants dans une de ces œuvres et la plupart ignorent à peu près ce qui se fait chez le voisin. De cette demi-connaissance — parfois plus redoutable que l'ignorance complète — naissent des incompréhensions, voire des malentendus regrettables. Dans ce numéro, j'ouvrirai la liste en vous parlant de

Colonies de Vacances

Sachez que chaque année, en Belgique, des dizaines de milliers d'enfants passent leurs vacances en colonie. On peut difficilement parler d'un mouvement, en effet, les colonies n'ont pas de charte commune, de fondateur commun (genre Baden Powell). Une colonie vaut ce que vaut son cadre et plus précisément ce que vaut son directeur. Aussi y trouve-t-on le meilleur et le pire. Je devrai donc me limiter à vous parler d'une institution que je connais bien pour y avoir servi 7 ans jusqu'à présent : la colonie installée au château de Beusdael et dépendant de l'œuvre ASBL « les Colonies scolaires catholiques liégeoises ».

Pour beaucoup de gens, le mot « colonie » exhale encore un relent de caserne, de misère. J'espère que ce qui va suivre vous démontrera que, au moins dans le cas qui nous occupe, cette opinion est bien inexacte. Une colonie ne doit pas être une caserne, ni un préventorium (on n'y admet que des enfants sains); pas davantage une école, encore moins une maison de redressement. Il s'agit d'un endroit de VACANCES où se trouvent des gosses qui, pour la plupart, ne se connaissent pas à leur arrivée, qui vont vivre ensemble une vie communautaire durant plusieurs semaines et qui, leur séjour terminé, se quittent le plus souvent pour ne plus jamais se revoir.

Idéalement, la colonie doit compter 80 à 100 enfants maximum, subdivisés en 8 ou 9 équipes ayant chacune à leur tête un moniteur.

L'EQUIPE est composée suivant le mode horizontal (des équipes de grands : 14 à 12 ans, de moyens : 11 à 10 ans, de petits : 9 et 8 ans) ou suivant le mode vertical, chaque équipe comportant alors des garçons de tous les âges. Cette dernière composition nous semble de loin préférable : on reconstitue ainsi une certaine ambiance familiale. Or, jusqu'à preuve du contraire, la famille est le milieu idéal pour l'épanouissement de l'enfant. Dans toutes les circonstances artificielles où l'enfant est séparé de sa famille, nous devons nous efforcer d'imiter cette dernière d'autant plus que possible. Il est bien entendu que pas plus que la vie de tous les jours ne se passe entièrement en famille, pas plus la colonie ne se passe-t-elle entièrement en équipe familiale. Les enfants restent groupés en équipe à la Messe, au lavoir, aux repas, au

dortoir, mais, au cours de la journée, ils se dispersent et se regroupent suivant leurs affinités. A ce moment, chaque moniteur dirige une activité bien précise et les gosses choisissent librement leur activité et par conséquent leur moniteur. Des activités « en famille » sont cependant prévues, par exemple, construction d'une cabane dans le bois, les grands réalisant le gros œuvre, les petits figulant les détails et le jardin.

LE DIRECTEUR est l'âme de la maison. Entouré de 2 ou 3 assistants, il règne en dictateur absolu sur toute la colonie. C'est lui qui, au prix de mûres réflexions et de prudentes expérimentations a mis au point la méthode qui fait le succès de notre colonie.

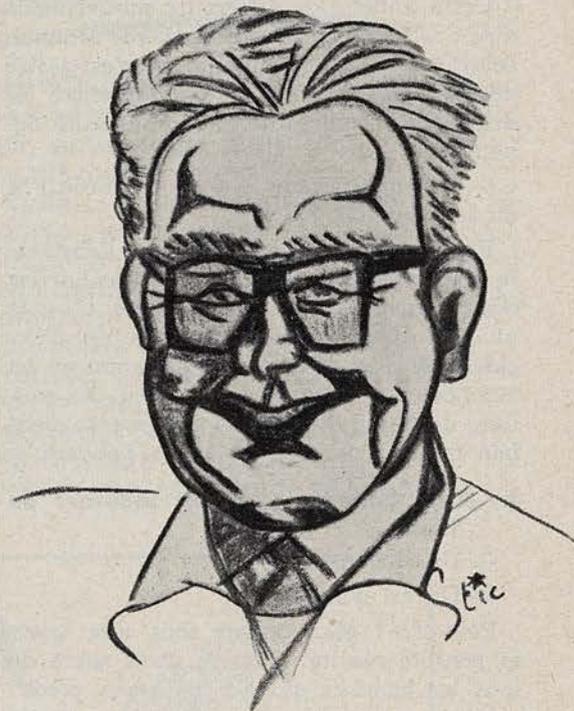
LE MONITEUR est la véritable cheville ouvrière de la colonie. Idéalement, il s'agit d'un élève d'humanités anciennes (poésie ou rhétorique). Il passera 3 semaines au contact de ses enfants vis-à-vis desquels il devra jouer tous les rôles (bricoleur, meneur de jeux, chef, ami, grand frère, père voire mère pour les plus petits). Sans un seul jour de congé, il vivra 3 semaines, 24 heures sur 24, avec ses gosses. Bénévolement, il leur sacrifiera son énergie, son repos, sa santé. De son renoncement, de son envergure dépendront les résultats à longue échéance de la colonie (les seuls résultats qui comptent). Pour certains gosses, leur moniteur est le seul type cultivé, honnête, chrétien et distingué qu'ils ont l'occasion de bien connaître.

Dans ces conditions, son influence peut se révéler déterminante sur l'évolution de ce gosse.

Inutile de dire que l'on ne s'improvise pas moniteur, la bonne volonté ne tient pas lieu de compétence : 6 journées de session de formation sont nécessaires pour préparer les jeunes gens à leur tâche ardue (1).

LA METHODE appliquée à Bleusdael est basée sur les méthodes actives : nous veillons toujours à proposer à l'enfant une activité, et, quand c'est possible, un choix d'activités. Refusant d'oublier que nous avons affaire à des enfants EN VACANCES, nous avons supprimé les fastidieux saluts au drapeau, réduit au strict minimum les rassemblements (qui n'amuse que ceux qui les sifflent). Nous avons dé-

LES BONS CRUS...



Le Professeur HENRION (Droit Romain)
(suite page 2)

libérément aboli les sanctions et ces moyens d'émulation factice que sont les insignes, fanions d'honneur, mots d'ordre, etc... Nous voulons faire vivre à nos enfants une vie normale, qu'ils puissent continuer à vivre chez eux, une vie où franchise, loyauté sont autre chose que des maîtres-mots : des réalités vivantes, incarnées dans la personne de leurs chefs. Nous obtenons ainsi un climat extrêmement détendu fait d'affection et de confiance réciproques. Les chahuts chez nous sont inconnus ; mieux, ils sont impensables. En effet, les enfants chahutent habituellement CONTRE quelqu'un ; à Beusdael, les enfants sont chez eux, contre qui chahuteraient-ils ?

La Messe célébrée chaque jour par l'aumônier est absolument libre, ce qui n'empêche pas la moitié à deux tiers des gosses d'y assister.

Voilà, brossées à grands traits, l'organisation et l'atmosphère de la colonie de Beusdael. Dans mon désir d'être concis, j'ai comprimé un exposé qui pourrait remplir un bon volume. Je suis effrayé du nombre de choses importantes que je n'ai pas dites, mais je demeure à l'entière disposition des étudiants qui désireraient en savoir davantage.

J. DELFORTRIE,

Directeur-adjoint aux Colonies scolaires catholiques liégeoises, Château de Beusdael.

(1) « Centre diocésain de Formation pour Moniteurs de Plein-Air » dépendant du « Service national de Moniteurs et Monitrices ».

Pour que survive le monde...

« De leurs mains, des femmes tendres ont fait cuire leurs petits: ils leur servirent d'aliment dans le désastre de la fille de mon peuple. »
(Lamentations de Jérémie, IV, 10).

Cette année, les différents mouvements d'A. C. J. B. ont pris comme thème commun celui des relations humaines; c'est-à-dire des rapports qui doivent exister entre les différents membres de la communauté des hommes.

— « Ventre affamé n'a point d'oreille », dit le proverbe.

Eh oui! La faim est peut-être l'obstacle le plus abrupt à franchir pour ce qui est des relations à l'échelle du monde. C'est là un des fossés qui séparent les peuples d'Occident de ceux des pays insuffisamment développés... pays sans nombre où des milliers de fois par jour des gosses regardent leur mère pour dire: « Maman, j'ai faim ».

A. Deux hommes sur trois meurent de faim.

— Un slogan ?

— Un cri d'alarme ?

Peut-être! Mais avant tout une triste et pénible réalité. C'est le droit sacré de tous les hommes qui est foulé aux pieds: celui de vivre.

Chaque année, trente millions d'êtres humains meurent victimes de la faim... cela correspond à peu près au nombre de victimes de la dernière guerre mondiale.

La malnutrition est de deux sortes. Elle revêt deux aspects: le premier consiste dans le fait que des hommes n'absorbent pas suffisamment de calories, le second dans le fait que des hommes se nourrissent mal.

Ce qui est grave, voyez-vous, c'est que ce sont quasi toujours les mêmes hommes qui se nourrissent et peu et mal.

Le tableau de la situation actuelle de la faim dans le monde est sombre, il le devient cependant encore bien davantage si l'on envisage la façon dont cette situation évolue.

Elle empire de jours en jours.

B. Pourquoi ?

D'aucuns prétendent que c'est la surpopulation qui est à l'origine de la faim.

Cependant, regardons les chiffres fournis par l'Unesco. Ce sont des chiffres sérieux, établis sans fantaisie aucune. Nous voyons que la population du monde s'accroît annuellement de 1,2 % alors que les produits alimentaires augmentent chaque année de 3,5 %.

Nous pouvons conclure, me semble-t-il, et dire que ce n'est pas la terre qui manque aux hommes mais que ce sont plutôt les hommes qui manquent à la terre.

Bien plus, il apparaît même que ce n'est pas la surpopulation qui est à l'origine de la faim mais, au contraire, que cette surpopulation découle de la malnutrition. C'est ce que prouve Josue de Castro dans

son admirable ouvrage: « Géopolitique de la faim ».

Au fond, si la faim va ainsi croissant, c'est parce que ceux qui ont assez reçoivent davantage et ceux qui n'ont pas assez ont moins.

Ainsi, l'écart grandit-il entre les pays les mieux alimentés et ceux qui le sont de façon tout à fait insuffisante.

C. En détail...

Vue ainsi sur une grande échelle, cette situation dépasse notre entendement et dès lors ne frappe plus.

Prenons deux faits parmi tant d'autres:

En Chine, on estime que 100.000.000 de personnes sont mortes de faim au XXe siècle. Donc, depuis 1900, chaque année, 2 millions de chinois meurent victimes de la malnutrition. Quotidiennement, il en meurt donc aux environs de 5.000.

Aux Indes, Calcutta est passée de 2 à 5.000.000 d'habitants en quelques années...

Tous les matins, des charrettes de la voirie passent pour ramasser ceux qui, durant la nuit, sont morts victimes de la faim.

D. Conséquences...

Le premier tribut que payent à la faim les peuples sous-alimentés est une mort précoce.

Aux U. S. A., une ville comme Liège disposerait d'environ 250 médecins; aux Indes de 2. Ceci se passant dans des régions au climat plus que malsain, quoi de plus naturel alors qu'un homme du sud-est asiatique ait une longévité moyenne de moins de trente ans.

Chez nous, elle est d'environ soixante-cinq ans.

Douze millions de lépreux dans le monde! Un billet de 100 fr. suffirait pour en guérir un.

Ces douze millions de billets, on ne les trouve pas...

La faim explique aussi cette « paresse » que l'occidental — cet enfant gâté du monde — attribue si facilement aux indigènes d'outre-mer.

C'est la faim et elle seule qui explique la résignation devant la mort, l'apathie, le manque d'initiative, la tristesse, la perte de toute ambition.

Le conformisme chinois, le fatalisme des classes les plus basses de l'Inde ne découlent-ils pas de la sous-alimentation de ces peuples ?

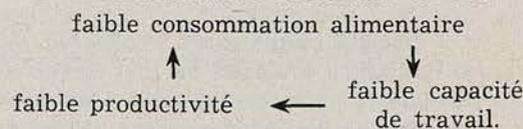
Et cependant, tout homme a le droit de travailler, de vivre par son travail.

C'est même un devoir que le travail puisque c'est par lui que l'homme parvient à se réaliser pleinement, c'est par lui qu'il contribue à la création.

Comprendrons-nous un jour combien ce problème est terrible, combien il est affreux ce cercle infernal des pays de la faim!

En effet, l'affaiblissement des forces physiques, la prédisposition à toutes les maladies... toutes ces conséquences de la faim en sont aussi les causes indirectes.

Le voici schématisé ce terrible cercle:



La maladie, la faible productivité: voilà les deux premières conséquences de la malnutrition.

La troisième — la plus grave peut-être — est qu'elle divise les hommes.

En effet, sollicités de partout pour devenir des alliés, ces peuples sont décidés à se servir éventuellement de leur misère comme d'une force pour mettre fin à l'infériorité qui les blesse dans leur chair et dans leur cœur.

Il est bien difficile d'aider quelqu'un sans désirer en retirer plus de profit qu'on est en droit de le faire, et cependant le désintéressement de l'Occident doit être d'autant plus grand qu'est plus forte la méfiance que ces pays entretiennent à son égard.

**

Et nous, étudiants chrétiens; nous, qui sommes du Christ, quelle attitude devons-nous prendre face à ce fléau que Jérémie, déjà, nous décrit si bien dans ses lamentations ?

L'homme affamé, dit-il, est prêt à tout sacrifier pour se nourrir...

« Tout son peuple gémit,
Cherchant du pain.
Ils donnent leurs joyaux
Pour des aliments
Qui leur rendent la vie ».

Pour lui, la mort sur le champ de bataille est plus douce que la longue agonie de l'affamé.

« Plus heureuses sont les victimes de l'épée que les victimes de la faim qui s'épuisent lentement blessées, faute des produits des champs ».

Le Christ nous donne la réponse, Lui qui dans le désert résiste à la tentation. Il nous dit clairement que nous devons prévenir et secourir la faim.

Les Béatitudes, le commandement de l'Amour, la parabole du mauvais riche... autant de directives que le Christ nous donne.

Certes, l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais n'oublions toutefois pas que dans la prière qu'Il nous a léguée, le Christ nous invite à demander à Dieu le pain de chaque jour.

L'amour de nos frères les hommes doit nous dilater le cœur. De partout dans le monde; de Corée, du Pérou, de l'Afrique, des voix s'élèvent vers Toi, Seigneur, et vers nous, Tes Frères.

Ami, ne reste donc pas retranché dans TON coin, seul sur TA chaise.

Tu es dans TON église, replié sur TOI-même. Tu ne penses qu'à TOI... tu dis TA prière... « notre père »...

R. Remouchamps.

ÉDITORIAL (suite de la page 1)

exemple la colonisation de l'Inde par les Anglais. Ces derniers ont eu le plus souvent l'élégance de partir au bon moment... pour des motifs où la nécessité tenait d'ailleurs la première place. Il s'avérait en effet impossible d'arrêter l'émancipation de 350 millions d'Hindous, par contre, les Mau-Mau n'étaient pas trop nombreux, aussi, maintenant il n'y en n'a plus du tout! Sans discuter la pureté des motifs, reconnaissons que les Anglais ont manifesté suffisamment d'intelligence pour ne pas s'accrocher à des positions intenable.

A l'opposé, les Français dans l'affaire algérienne nous montrent un bel exemple d'aveuglement politique.

« L'Algérie est française » : slogan dont la fréquente répétition finit par faire oublier l'absurdité. Un pays séparé de la France par toute la largeur de la Méditerranée, un pays se trouvant dans un autre continent, un pays habité par des gens d'une autre race, gens pratiquant une autre religion, ce pays-là est français? On leur pardonnerait encore de la dire, mais le plus grave c'est qu'ils finissent par le croire! Et ces mots qui reviennent constamment: « pacification », « terroristes », « rebelles » ne vous ont-ils pas une petite saveur hypocrite qui ressuscite de bien mauvais souvenirs?

Des généraux français dont le loyalisme est au-dessus de tout soupçon se sont vus limogés ou même emprisonnés pour avoir dit tout haut ce qu'ils pensaient des méthodes de « pacification » en Algérie. Peut-être les Algériens ne sont-ils pas mûrs pour se gouverner eux-mêmes, mais ne vous semble-t-il pas étonnant que ce reproche leur soit adressé par les acteurs de la comédie burlesque qui se joue quotidiennement au Palais Bourbon?

L'Algérie est perdue pour la France, on ne remonte pas le courant de l'histoire. Le combat qu'y livrent les Français durera encore plusieurs années, mais on sent qu'il s'agit d'un combat artificiel, d'un combat de prestige qui appartient déjà au passé avant d'être terminé. Pour les gens intelligents, l'épisode sanglant de l'affaire algérienne est virtuellement classé. Il faut dès maintenant penser à empêcher l'Algérie libre de demain de tomber dans le camp communiste, il s'agit dès aujourd'hui de lui préparer son rôle de balance entre les diverses puissances arabes. Voilà les seuls problèmes et nombre de Français clairvoyants sont de cet avis.

Le Rédac. chef.

**J.L...., un étudiant comme vous,
bûche ferme, vit intensément, reste
en bonne santé et**



réussit toujours!

Il va vous raconter comment :

« Dès mon entrée à l'univ, j'ai compris que, pour nous, tenir le coup, c'est avant tout bien manger.

« Mais, voilà... nous menons forcément une vie désordonnée : prendre régulièrement et bien à son aise de bons repas nous est pratiquement impossible.

« La solution, c'est ma maman qui l'a trouvée. J'ai toujours sous la main un paquet de biscottes et une boîte de "VELVETA". Quand

« j'ai une fringale, je mange une biscotte avec un doigt de "VELVETA" ! C'est tout le secret de ma résistance et Dieu sait si je me fatigue ! »

Le fromage à tartiner

VELVETA

contient tous les éléments indispensables à l'alimentation rationnelle (phosphore, calcium, lactose, albumines, vitamines).

C'est un fromage vraiment délicieux que vous pouvez toujours prendre en confiance "sur le pouce".

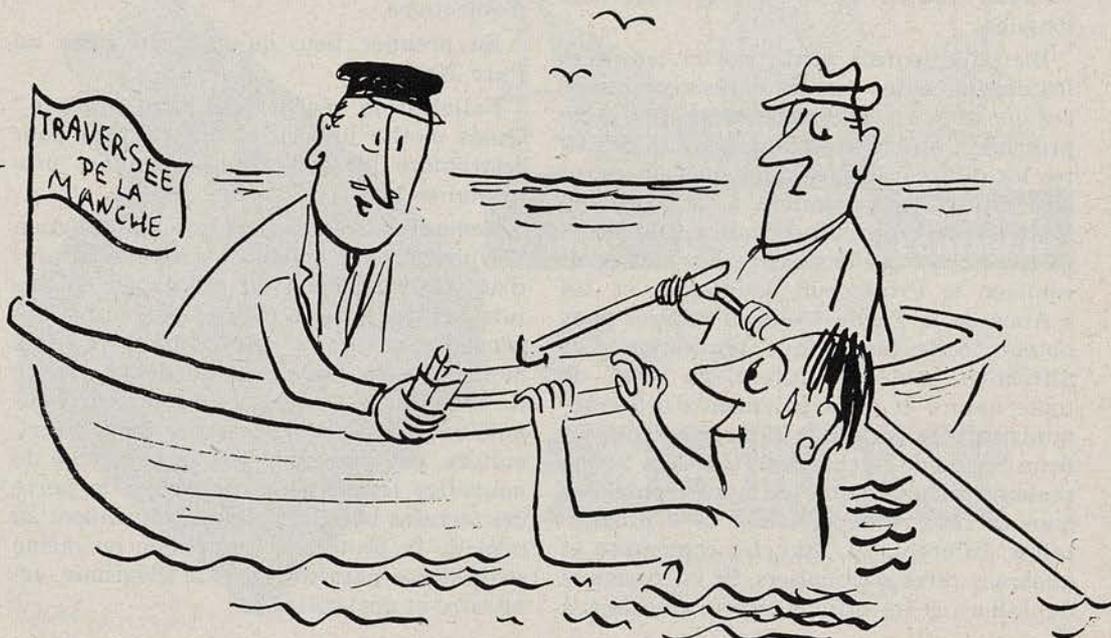
La lactose — c'est le 1^{er} fromage qui en contient — lui donne une digestibilité unique, idéale pour un étudiant comme vous qui devez si souvent manger "en vitesse".

Et il ne coûte que 6 fr. la toute grande portion de 62,5 gr.

Faites comme J.L... : vous vous maintiendrez toujours en bonne santé et vous prendrez aussi chaque jour la dose de phosphore qui vous est si nécessaire !



VANDAM-K.H.



une SPRINT ?

La réserve naturelle des Hautes Fagnes



La Croix Mockel (Cl. C.-A. Lespire)

Tous les amis de la nature se seront réjouis, en apprenant qu'une stèle venait d'être, le 17 juin dernier, plantée en lisière du steppe fagnard, marquant le premier jalon du Parc National et la concrétisation d'un projet relativement récent puisqu'il n'en fut question qu'en 1912 !

La réserve actuelle englobe les fagnes des Biolettes, du Duret, des Wés (fouilles de la via Mansuerisca), la belle Fagne Wallonne et une partie seulement des Wayais. Hauts lieux éminemment fagnards qui culminent le vieux plateau et rassemblent en leurs étendues sauvages nombre de monuments anciens, au passé souvent embrumé de légende ou d'odyssée tragique telles les croix Mockel, Noël, Gason, celle du Prieur, escorte troublante du farouche Boultaï qui servit jadis de point de repère. On pourrait également citer par extension puisque situés en bordure proche du parc, l'émouvante croix des Fiancés et le monument Parotte, d'autres encore à cette liste déjà longue.

Bien que lente à venir, si l'on considère les dégâts causés par les enrénements de ces quelques trente dernières années, cette protection officielle accordée à l'un des sites les plus caractéristiques du pays méritera notre reconnaissance à Monsieur le Ministre de l'Agriculture qui a secoué l'apathie de ses prédécesseurs. On sait aussi combien le Professeur Bouillenne et les « Amis de la Fagne » ont dû œuvrer pour obtenir cette magnifique réalisation. Les difficultés soulevées furent, en effet, de toute nature et principalement d'ordre administratif et juridique (autrement dit, les deux bœufs de la charrue). Que l'on tienne seulement compte que les fagnes comprises dans la réserve dépendaient de 3 propriétaires différents : L'Etat, les communes et quelques rares particuliers. Si la commune de Jalhay a été officiellement autorisée à

aliéner 561 hectares de ses fagnes, il n'en est pas de même en ce qui concerne Robertville, aux prétentions excessives, qui n'est pas prête encore à lâcher ce « dur foin des fagnes ».

De même la gestion de cette réserve n'est pas encore à l'heure actuelle bien établie, on opérerait pour une solution groupant les différents intéressés en cause : Eaux et Forêts, délégués des communes qui maintiennent des droits de tourbage, d'affouage, d'exploitation forestière, etc... et les membres d'une commission réunissant les défenseurs des sites.

Cette portion des landes incluses dans la réserve ne satisfait pas évidemment tous les passionnés de la garrigue mais il forme un embryon qu'on souhaiterait voir grossir du Neür Lowé, d'Herbofaye, de Clefay (très intéressante au point de vue botanique), de Neckel, relevant respectivement de Bévécé, d'Elsenborn et de Butgenbach.

Ainsi il reste du pain sur la planche et il ne s'agit nullement de s'endormir sur les résultats acquis.

Quoiqu'il en soit cette première stèle du Parc National doit être saluée, au même titre que le Boultaï, comme un nouveau jalon vers les steppes du vieux plateau, et qui aura pour mission de sceller cet extraordinaire traité de paix entre l'homme et la nature.

Mon but n'est évidemment pas de retracer l'historique de la question, travail assez fastidieux, mais d'analyser de façon très exhaustive les raisons essentielles qui ont motivé cette création d'une réserve naturelle. Ces raisons peuvent se ramener à trois principales, c'est-à-dire :

- 1° scientifiques,
- 2° économiques,
- 3° touristiques, que j'appellerais même d'utilité sociale.

Auparavant, je désirerais répondre à une série de réflexions qui normalement viennent à l'esprit et s'accompagnent souvent d'objections.

En premier lieu, qu'est-ce au juste un Parc National ?

Fallait-il le réaliser de toute urgence ? Quels motifs impérieux ont prévalu pour restreindre les droits des communes propriétaires ?

Remarquons en passant que l'interdiction d'exploiter, de modifier l'aspect naturel d'un site, autrement dit de l'ériger en terrain neutre, est une mesure préventive qui répond toujours à une menace plus ou moins directe provenant du degré avancé de civilisation. La poussée des facteurs économiques devient si pressante (pour l'agriculture, par exemple, c'est la recherche de nouvelles terres pour compenser la perte des terrains bâtis) que leur endiguement au nom de la protection esthétique ou même scientifique paraîtrait à tous illégitime, arbitraire et anti-social.

Cette objection est à rejeter en ce qui concerne la réserve naturelle des Hautes Fagnes car bien au contraire elle concourt à la prospérité de toute une importante agglomération industrielle pour laquelle les abondants réservoirs d'eau naturels que sont les tourbières du Haut Plateau constituent une raison vitale.

Je laisserai, d'autre part, à des compétences plus qualifiées, le soin de réfuter par des arguments basés sur l'expérience agromonomique le bien-fondé de l'installation d'exploitations agricoles en fagne. Mais, comme je m'attacherai à le souligner, le véritable péril réside dans les enrénements inconsidérés et intensifs, source de profits plantureux et lucratifs pour certains.

Toutefois qu'attend-on d'un Parc National ?

1. LE PARC NATIONAL

Sera-ce une espèce de musée, ou bien encore la propriété plus ou moins mitigée d'un petit groupe de privilégiés, randonneurs, excursionnistes, etc... ?

Ab uno disce omnes, il a fallu maintes fois rétorquer cette accusation.

On sait que dans de très nombreux pays, le souci de conserver à certains sites leurs caractéristiques primitives a donné naissance à ce que l'on a baptisé du nom de parcs nationaux ou réserves naturelles. Rappelons qu'en 1872, les Etats-Unis créèrent les premiers, le parc de Yellowstone et qu'aujourd'hui ils n'en dénombrent pas moins de vingt-sept. Cette initiative fut imitée au Canada, au Japon et dans la plupart des pays d'Europe.

Un parc ou réserve, c'est la mise en préservation « surveillée » d'une parcelle du patrimoine national, d'une région intéressante au point de vue scientifique, touristique, artistique, autrement dit c'est une garantie pour le présent et anticipative pour les générations futures. On s'y évertuera à protéger contre toute atteinte les plantes, les animaux, le sol et à maintenir les conditions de développement aussi primitives que possibles.

Les Hautes Fagnes remplissaient admirablement ces critères.

2. URGENCE D'UN PARC NATIONAL

Pourquoi a-t-on, un peu tard s'en faut !, décrété l'état d'urgence ? Pourquoi a-t-il fallu, au besoin, recourir à l'expropriation pure et simple ?

La réponse est simple. Chaque année des centaines d'hectares de landes étaient mis en lotissement et disparaissaient bientôt sous les sombres pessières, à jamais perdus.

Les travaux de drainage afin d'éviter aux jeunes plants la submersion, l'éventrement du manteau tourbeux, sont des actes irrépréhensibles au plus haut chef car ils rui-

nent le sol et le sous-sol fagnard de ses éléments physiologiques propres, de sa flore et par voie de conséquence de sa faune très riche en insectes, en oiseaux (grouses, courlis, pic noir, tétras, etc...) chassés de leur habitat par la régression des landes.

Si d'années en années cet état d'urgence s'imposait de façon plus précise, il a fallu assister impuissants à l'engloutissement des belles fagnes Rasquin, Nesello, Neûr Lowé dont le charme d'une féerie inquiétante a inspiré à Alb. Bonjean son conte « Le secret du pendu » et d'autres encore, et plus récemment, ce n'est pas sans regret que nous avons vu poindre les jeunes pousses d'un vert jaune tendre dans la fagne des Trois Hêtres (Xhoffraix), du Bayehon, du Wihonfagne, aux bouleaux graciles. Cette liste trop longue déjà et bien incomplète prend étrangement les accents d'un chant funèbre.

Regrets stériles peut-être du passé mais qui nous ferons goûter davantage la poésie envoûtante des « Légendes et Profils de la Haute Ardenne », la douceur et l'âpreté archaïque à la fois de « Bruyères et Clarines », la fougue tourmentée et désespérée d'un Guillaume Apollinaire :

« Tant de tristesses plénières
» Prirent mon cœur aux fagnes désolées...
(Fagnes de Wallonie)

ou encore la lumière tamisée de mélancolie d'un pastel de Georges Lebrun.

3. INTÉRÊT SCIENTIFIQUE ET ÉCONOMIQUE

Attirantes par leurs étendues nostalgiques nos landes ne sont pas moins intéressantes au point de vue scientifique.

A cet égard, le Professeur Bouillenne a démontré à suffisance le rôle de régulateur joué par ce vaste manteau tourbeux dans le régime hydrologique alimentant en eaux industrielles et potables les nombreuses communes avoisinantes et dont l'influence bénéfique s'étend jusqu'aux communes limitrophes de Liège (adduction d'eau provenant du barrage d'Eupen).

Je ne m'étendrai pas davantage sur cet aspect fondamental dont l'importance n'échappera à personne.

De même l'étude de la géographie botanique si particulière en cette région où l'on relève de nombreux spécimens de la flore subalpine et pas mal de station de plantes rares (Camarines, linaigrettes, trientales d'Europe, canneberges, narthécies, lycopes, etc.) font de nos Hautes Fagnes un laboratoire naturel idéal.

Nous ne pensons pas qu'il existe dans notre pays de région plus propice à l'étude des phénomènes biologiques que celle-ci où il est loisible d'étudier la vie des organismes dans leur ambiance propre.

Cet ilot « préhistorique », si l'on ose dire, épargné de l'intrusion humaine grâce à son dur climat et à son aridité, garde la virginité des premiers âges et offre par ses vestiges moréniques en certains endroits et ses tourbières qui sont des « palimpsestes de la végétation du passé » un témoignage uni-

que et précieux que nous nous devons de protéger contre toute profanation.

4. UTILITÉ SOCIALE

Mais me direz-vous, quels avantages peut offrir cette espèce de « bois sacré », à ceux qui comme moi — pecus vulgus — ne sont pas spécialistes en ces domaines scientifiques ?

A leur intention je dirai simplement la joie profonde et inaltérable des « broussards », des mordus du spleen fagnard, la joie baignée de la paix qui se dégage de ces solitudes de pins, de bouleaux, de chênes, de ces boqueteaux de hêtres rabougris, sauvagerie dont le charme s'insinue dans l'âme comme ces brumes flottantes dans les entrelacs sombres des tourbières.

Pour tous, « pèlerins, qui quêtions partout l'aventure », nous montons vers elle, dans les petits matins perlés, pour nous retremper dans cette oasis providentielle au milieu de notre monde moderne trépidant et vrombissant.

Il est paradoxal de constater que dans la suite des étapes qui ont marqué cette lutte millénaire de l'homme contre la Forêt, aujourd'hui qu'il étouffe dans les villes, les ateliers, les bureaux, c'est vers elle que, jetant, las, sa cognée, il cherche l'oubli et l'évasion. Le vieil atavisme terrien a parfois de ces soubresauts qui nous forcent à nous appuyer sur une puissance stable et apaisante. Où retrouver mieux que dans les réalités simples et éternelles de nos grandes sylves et de nos landes aux parures changeantes des saisons, la pulsation puissante qui nous harmonise avec la terre génitrice !

C'est dans cette nécessité à la fois physique, intellectuelle et sociale que les constitutions de réserves naturelles coïncident avec nos exigences foncières. Ainsi fera-t-on peut-être un jour mentir dans une certaine mesure le dicton selon lequel les forêts précèdent les peuples et que les dé-

serts les suivent.

En guise de conclusion, je formulerai un souhait. Celui qu'un jour, au casse-croûte de midi, assis en pleines bruyères et molinies, vous reposant du poids des kilomètres, vous écoutiez la voix ample du vent accouru du fin fond du Duret ; alors peut-être redirez-vous avec Elisée Harroy :

« Que le printemps l'éveille en de vertes [poussées,
» Ou que l'été la grille au soleil rutilant
» Que l'automne l'émaille en des ocres [foncées,
» Ou que l'hiver l'endorme en son grand [manteau blanc :
» La Fagne est toujours belle ».

Jacques Follet.
(A. F.)

Achetez vos livres neufs et d'occasion

à la LIBRAIRIE

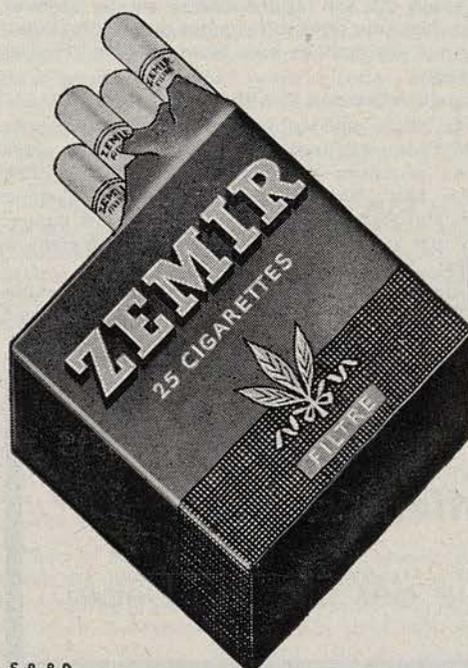
Paul GOTHIER

3, rue Bonne Fortune, LIÈGE
(derrière la cathédrale)

Achetez tous le prochain
"Sillages,"

journal des étudiants en sana.

Bourgeois : 10 fr.
Etudiants : 5 fr.



S. B. P. D



25 cigarettes filtres : 10.50 fr.
12 cigarettes filtres : 5.20 fr

BANQUET DU 85^{me} ANNIVERSAIRE, vu par

UN JEUNE :

L'Union, samedi 16 novembre à 8 heures du soir. Une quarantaine de personnes prennent l'apéritif en attendant le moment de passer à table. Parmi ce parterre de médecins, d'avocats, d'ingénieurs, on remarque notamment MM. Philippart, député, Herbiet, vice-président du P.S.C., Demarteau, directeur de la Gazette de Liège, M. l'abbé Van Haelst, aumônier de l'Union et M^{lle} Benoît, notre administrateur-délégué. Nous gagnons la salle à manger dans une atmosphère un tantinet guindée. Et voilà qu'autour de la nappe éblouissante les premières plaisanteries fusent. Le vin est bon, la chère excellente, le diapason monte. Notre brave Président essaye de placer son discours : sa voix est couverte par des cris, par des remarques piquantes que la décence m'empêche de reproduire ici.

Le speech de M. Dallemagne consiste en un véritable dialogue avec l'assemblée. Certains vont même jusqu'à suggérer à l'orateur de leur dévoiler les parties les plus intimes de son anatomie (cela peut se dire en 2 mots brefs).

Le discours de M. Philippart (un seul round) soulève l'admiration : sa garde est serrée, son jeu de langue souple, aussi les interruptions sont-elles peu nombreuses.

M. Demarteau parle bien et fort, je ne me rappelle malheureusement pas un mot de ce qu'il a dit.

M. Wéry avait eu l'excellente idée d'apporter un microsillon groupant les meilleures chansons estudiantines : du bon Villon, à vous rendre folklorique ma parole !

Après d'épiques parties de Kicker, la soirée s'acheva dans des flots de whisky et de cognac, je ne vous dirai ni où ni comment de crainte que cet article ne tombe entre les mains des épouses de nos fêtards.

A tous ceux qui ont bien voulu se déranger, parfois de fort loin, pour assister à ce banquet, un grand merci.

J. DELFORTRIE.

EN DERNIÈRE MINUTE...

Nous apprenons que notre "pétillant président", Marcel Natalis a commis une "gaffe monumentale", il y a quelques jours :

Bavière... salle 4... Natalis ausculte un Noir :

"Toi être vite guéri dit-il ; toi pouvoir bientôt reprendre travail..."

Et notre malade de répondre :

"Oui... moi bientôt reprendre travail, chargé de cours à Sorbonne..."

Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

(Communiqué par la Fraternelle des Flics de Liège).

UN VIEUX :

Le président de l'Union nous avait invités au banquet du 85^e anniversaire par un gentil carton imprimé, où seule était manuscrite la mention du prix, fixé d'après la tête du destinataire.

Les anciens se sont ainsi retrouvés dans les locaux transformés de façon heureuse. Ils se sont retrouvés, et ont fait la connaissance du comité actuel qui, contrairement aux membres tout court, avait le privilège de déguster l'excellent menu.

Menu impeccable présenté sur d'autres gentils cartons ornés d'un trio de petits cochons roses. Les anciens n'ont pas saisi l'allusion !

Rien n'avait été épargné. Même l'élément féminin était représenté, en l'unique personne et la personne unique d'Anne-Marie...

Dès le début, une saine gaieté au bar, devant le traditionnel porto.

Un peu de mélancolie aussi. Un ancien retrouvé 35 ans après un autre ancien : « Bonjour, Alfred ». — « Mais je ne te reconnais pas », répond Alfred le Mayeur. — « Voyons, souviens-toi. Nous étions ensemble au Comité, nous pondions le Vaillant ». — Et Marcel pensait : Mon pauvre vieux, tu as donc bien changé !

Mais Xavier l'Artiste arriva, qui alla vers Marcel et sur le coup le reconnut. Et Marcel alors se demanda si, avec l'âge, les tablettes mnémotechniques du camarade Alfred ne s'étaient pas élimées... Cet incident lui rapporta de la part d'Alfred une aimable pensée en latin sur son menu. Après les souvenirs du 50^e, un de plus pour la farde qui parle de ceux qu'on ne reverra plus...

Et l'on passa bientôt aux agapes, puisque c'était pour cela que nous étions conviés.

Une table d'honneur, comme il se doit. Avec, au centre, Anne-Marie veillant soigneusement à ce que ces cochons d'anciens n'empochent pas les couverts.

Au bout d'une des tables latérales, l'actuel comité amputé du président (siégeant à la table des huiles). L'actuel comité très sage, manipulant certains petits recueils « magnifiques » à couverture brune, dont les comitards chantaient le contenu in petto pour ne pas effaroucher les anciens.

Aussitôt, pour créer l'ambiance, Anne-Marie déclencha au pick-up, au nez de l'aumônier et de son prédécesseur, les Moines de Saint-Bernardin. De notre temps..., on n'avait pas d'Anne-Marie.

Et l'on mangea, et l'on but bien. Et le comité, qui avait dit son appréhension de se trouver perdu dans une assemblée collet-monté, put constater que les anciens eux aussi savaient rire et s'amuser.

Et, naturellement, l'on discourt aussi !

A la table des huiles, le sieur de Germanie, un de l'administration de céans, exposa le nombre de centaines de repas que l'Union servait chaque jour. Nombre impressionnant... Comme si ces statistiques pouvaient toucher nos cœurs, alors que c'étaient nos estomacs qui étaient à la fête.

A son côté, un ancien membre du Parquet de la Cour d'Appel ne disait rien. Mais il avait

pour la circonstance revêtu la jaquette de son mariage. Et cela valait tout un poème.

Quant au pauvre président de l'Union, qui avait pendant toute la semaine répété devant une glace quatorze pages de discours, il parvint à peu près à signaler que certains anciens qui auraient voulu être présents étaient absents et par conséquent n'avaient pas pu venir...

Après quoi le pugilistique vice-président de la Chambrre (Philippe qui ne part jamais), agrippant le trapèze volant littéraire, se lança sans filet dans une longue disserta-tion sur la joie, lui qui avait connu le 35^e, de se trouver avec les jeunes et les moins jeunes. Il parla de son admirâ-tion pour l'excellente administrâ-tion, et forma des vœux pour l'avenir de notre vieille Union.

Le sieur Joseph du Maillet de la Gazette, un autre du 35^e, surenchérit, d'ailleurs avec beaucoup d'esprit. On ne put les décider à descendre en piste ; ils se contentèrent de trinquer à la santé d'Anne-Marie.

En intermède un autre ancien, plus jeune, qui avait récolté chez tous les bric-à-brac de la ville tout ce qu'il pouvait trouver comme vieilles décorations, les présenta sur un coussin : l'Ordre de la Gueule de Bois, et ceux de toutes sortes de gueules. Mais il en fut pour son baratin : personne ne mit à prix sa camelote.

Il n'y eut qu'Anne-Marie qui ne fit pas de discours. Elle déclara : « J'en ferai un si vous venez au bal le 14 décembre ». Et c'est dommage, car sa voix, qui est certainement aussi charmante que ce qu'elle découvrirait de son aimable personne, restera inconnue de ceux qui, non encore greffés de la glande Voronoff, ont passé l'âge des entrechats.

En éprouva-t-elle le remords ? Au dessert elle passait de table en table, en chuchotant à chacun à l'oreille : « Puis-je compter que vous viendrez au bal ? » Chacun, croyant qu'elle allait demander simplement : « Est-ce que ça vous a bien goûté ? » était interloqué et ne savait que dire. Ah ! pourquoi n'a-t-elle pas ajouté : « Venez, je serai dans vos bras ? »...

De bien bons moments, qui hélas eurent une fin. Après une longue halte au bar pour le pousse-café, l'heure des séparations sonna. Chacun regagna ses pénates. Certains jeunes y furent ramenés par des anciens ; d'autres y furent portés.

Le rédac-chef, un convaincu qui se disait qu'il avait charge d'âmes, répétait au rédac-chef du 50^e qui le reconduisait en voiture : « Voulez-vous que je conduise ? parce que, si vous voulez, je puis conduire ». — Pauvre ami !

Dans 35 ans, il relira ces lignes, dont l'auteur reposera sous une dalle où sera gravée la citation latine de son vieux copain Alfred. Il relira ces lignes, et un nouveau rédac-chef, au banquet du 120^e, lui demandera : « Voulez-vous que je conduise ? » Il ne répondra pas, mais il pensera : « Hé ! mon cher, tu es bien plus saoul que moi ».

En les lisant aujourd'hui, il pensera : « Chic ! voilà pour une fois un bon morceau du Vaillant que je ne vais pas devoir écrire tout seul ».

SPI.

Pour CASQUETTES d'ÉTUDIANTS et
INSIGNES,

une seule maison :

L. DEVILLEZ
30, Passage Lemonnier, LIÈGE

TÉLÉPHONE : 32.29.73

WEEK-END DES ÉQUIPES UNIVERSITAIRES

Samedi 15 novembre... 16 h.

La cage du téléférique file allègrement le long de son câble d'acier ; mais nous montons à pied.

Au fond, il ne fait pas très froid.

Parfois, la statue de Notre-Dame de la Sarte nous apparaît au sommet du clocher.

Courage ! le but est proche... le but : couvent des R. P. Dominicains où soixante garçons et filles — membres des équipes d'action catholique de l'Université — vont faire une récollection de deux jours sur un thème profondément crucial à l'heure présente : **la question sociale.**

C'est tout d'abord le R. P. LEONARD que nous présente Marcel BAYAUX.

Le Père va nous entretenir **du rôle de laïc dans la civilisation du travail.**

La révolution du monde sera sociale ou ne sera pas. En effet, quand on parle d'ordre social, on a tendance à lui attribuer une stabilité qu'il n'y a pas. Cet ordre évolue... il y a le progrès social.

De plus, il nous faut tenir compte de cette vertu qu'est la justice sociale, justice qui veut le bien de tous dans l'épanouissement de tous. C'est dans la mesure où l'homme contribuera au bien commun qu'il s'épanouira lui-même. Nous ne pouvons rester dans notre tour d'ivoire car, de par notre nature, nous sommes des êtres sociaux, des êtres de dialogue.

Quant à la civilisation humaine, elle provient de l'effort de l'homme. Elle consiste dans la création de valeurs nouvelles, dont une est primordiale : la reconnaissance de l'homme par l'homme.

Parlant ensuite de la libération collective de l'humanité, elle est liée, dit le Père, à notre liberté personnelle : Nous ne sommes libres que dans la mesure où nous travaillons à la liberté de nos frères, les hommes.

Comment y parvenir ?

Par un travail qui ne soit pas seulement un gagne-pain ; par une économie qui ne soit pas une économie de profit uniquement mais bien une économie de service. Le travail doit être un facteur de solidarité sociale. Il est aussi créateur de l'histoire, car c'est de lui que proviennent les nouvelles formes de conduites.

Le Père conclut en nous disant que la chrétienté se doit d'être basée sur une civilisation du travail, du travail-service.

Nous devons participer au malheur du monde. Et ce malheur est grand, si on en croit le R. P. PIRE qui, après le souper, vient nous parler du **problème des réfugiés de l'Est.**

Il est inutile de présenter ce brillant orateur, doublé d'un homme de grande envergure humaine.

Les D. P. (personnes déplacées)... ce surplus humain, ont surtout besoin qu'on les aime.

Douze ans après la guerre, 1/4 de million de réfugiés innocents vivent encore en Europe (Allemagne, Autriche et Italie).

Le Père nous parle ensuite de l'œuvre qu'il a créée, elle est supra-confessionnelle, supra-nationale : en un mot, elle est humaine.

La misère, tant physique que morale de ces déracinés est grande. Ils sont minés par l'âge et par la maladie et de plus sont confrontés dans un monde fait d'égoïsme et d'intérêt.

L'aide aux personnes déplacées se dévoue cependant sans compter ; elle crée des homes, suscite des parrainages et veille à l'exécution de « villages européens » prélude à une Europe du cœur.

Son but est l'intégration humaine de ces pauvres gens.

Nous voudrions exposer plus en détail le propos du R. P. PIRE. Si nous ne le faisons pas, c'est parce que « LE VAILLANT » espère qu'il le fera lui-même dans un prochain numéro.

**

La journée du dimanche fut consacrée aux exposés de Monseigneur DEJARDIN, aumônier national du M.O.C. et de Mlle GILLARD, docteur en sciences politiques et sociales.

Voici la synthèse de ces deux propos :

LE MOUVEMENT OUVRIER CHRÉTIEN EN BELGIQUE,

par Mgr DEJARDIN, Aumônier.

Historique de la Naissance du Mouvement :

Pour bien comprendre la situation actuelle et les préoccupations du M.O.C., il est essentiel, nous dit Monseigneur, de refaire un peu d'histoire.

— Dans la LEGISLATION dont fut doté notre pays au début de son indépendance, étaient inscrites deux clauses qui étaient une singulière entrave à l'exercice de nos grandes libertés démocratiques et qui devaient lui aliéner la classe ouvrière :

— le système électoral censitaire (les électeurs sont ceux qui ont un revenu de 1500 florins) ;

— la loi interdisant les groupements professionnels dans un but de défense des intérêts communs (donc : interdiction du syndicalisme).

Les travailleurs, dont le nombre ne faisait que croître à la suite de la révolution industrielle, eurent tôt fait de comprendre qu'une **représentation politique**, qu'on leur rendait impossible vu leurs maigres revenus, était cependant nécessaire pour faire triompher leurs revendications sociales ; **Un mouvement ouvrier se dessina clandestinement, opposé directement au régime.** Les ouvriers se dressèrent ainsi contre tous les gouvernements. (Ce n'est qu'en 1884 que fut abrogée la loi interdisant les groupements professionnels et en 1946 que fut adopté chez nous le suffrage universel pour les femmes).

— Sur ces entrefaites, Karl MARX publie en 1848 son manifeste pour la défense des travailleurs. Il s'agit de renverser le Capital. L'Eglise est l'opium du peuple parce qu'elle l'endort et l'empêche de chercher des conditions de vie meilleures. De révolutionnaire qu'elle était, l'opposition ouvrière devint en plus, dès ce moment, **anti-religieuse et matérialiste.**

— Ainsi naquit le PARTI OUVRIER BELGE qui, à la faveur d'une réforme légitime et encore insuffisante du système électoral, (régime censitaire et capacitaire), obtint aux élections de 1894 une représentation politique de 22 députés sur 135.

— Quant aux CHRÉTIENS, ils sont divisés : « les catholiques sociaux » veulent une réforme des structures sociales ; les autres veulent simplement aider les travailleurs d'une manière **caritative.** Le grand malheur pour l'Eglise fut que le point de vue de ces derniers triompha. Car, au point de vue efficacité, cette « charité » s'avéra être un échec complet.

Mais le M.O.C. eut l'occasion de s'organiser à partir de 1891 (RERUM NOVARUM). Dès 1892 la démocratie chrétienne possédait une représentation politique. Quant aux syndicats chrétiens, ils virent le jour vers 1900 et depuis ne font que croître (500.000 à l'heure actuelle).

Réalisations et Objectifs du M.O.C.

1) ASPECTS POLITICO-SOCIAUX : effort vers une organisation de la Société (domaine des structures).

— **Le mouvement mutualiste** : (le plus ancien parce que primitivement défendu) : veille à la sécurité sociale.

— **Le mouvement syndical** : défense des intérêts sur le plan politique.

— **Une banque du travail** : florissante, destinée à utiliser les économies.

— **Coopératives d'achats** : pour revaloriser le pouvoir d'achat des salaires. D'où fournissent des marchandises de qualité et à bon marché, obligent la concurrence à avoir des prix justes.

LE SENS DE LA VIE PROFESSIONNELLE,

par Mademoiselle GILLARD, docteur en sciences politiques et sociales, Directrice d'une école sociale à LIEGE.

J'extrait parmi les idées exposées et l'échange de vues qui s'ensuivit quelques considérations intéressantes :

— la révolution des sciences et des techniques a donné à la vie professionnelle des DIMENSIONS SOCIOLOGIQUES NOUVELLES.

autrefois : confusion entre vie familiale et vie professionnelle. Le travail se faisait au sein de la famille au sens large (45 % d'agriculture).

nous assistons maintenant :

à une réduction de la famille au groupe conjugal.

à l'établissement de nouvelles relations humaines et notamment les groupes professionnels.

ce « pluralisme sociologique » permet une libération de la personne humaine (sens des responsabilités de « choix ») mais en revanche, est un facteur d'insécurité et d'isolement.

— exigence de plus en plus grande d'une FORMATION :

besoin de gens qualifiés dans tous les domaines : les « non-formés » seront à charge de la société.

d'où problème de la durée et du sérieux des études ;

d'où une aide plus importante de la société s'avère nécessaire (un universitaire coûte à l'Etat environ 50.000 fr. par an. Mlle GILLARD estime cette aide suffisante).

— nécessité pour un chrétien de concevoir sa vie professionnelle comme un moyen d'apporter sa part au bien commun. Dans ce sens, il n'y a pas des professions et des vocations, mais toute profession est une VOCATION. Le lieu de travail est le lieu où s'exerce ma justice et ma charité. Nécessité donc d'une civilisation du travail.

Il était près de 6 heures du soir lorsque nous sommes rentrés à Liège.

Qu'il nous soit permis, aux termes de ce rapport de remercier de grand cœur Marcel BAYAUX qui a organisé cette récollection profitable à tous les points de vue.

« Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères... oui, nous nous reverrons mes frères... ».

Puisse les paroles de cet admirable chant que nous avons entonnées avant de nous séparer, confirmer vraiment l'opinion de chacun.

Que tous nous soyons frères pour que le monde devienne enfin la grande famille des hommes.

A. MOTTE et R. REMOUCHAMPS.

OU EN EST LE CINÉMA ?

Ces dernières années, nous avons assisté à d'importantes améliorations dans le domaine de la technique cinématographique (1). C'est ainsi que nous avons assisté successivement à l'apparition du procédé Natural Vision, du Cinérama, du Cinemascope 35, 55, 70, du cinéma Panoramique et de la Vistavision. Il nous a paru opportun d'essayer de dresser un aperçu de ces différentes techniques, de faire en quelque sorte le point.

Trois systèmes fondamentaux dont les conditions de production et d'exploitation sont radicalement différentes se partagent le marché mondial. Pour employer les désignations commerciales habituelles, il s'agit des procédés NATURAL VISION, CINERAMA, CINEMASCOPE. Nous allons examiner successivement chacun de ces systèmes de base.

**

NATURAL VISION

Ce procédé est le seul qui puisse se prévaloir d'appellation « à trois dimensions ». Il est en effet basé sur le système de la vision stéréoscopique.

En 280 avant J.C., le géomètre Euclide la définissait déjà en ces termes : « Voir en relief, c'est recevoir par le moyen de chaque œil, les impressions simultanées de deux images dissimulées d'un même objet. »

A la fin du siècle dernier, fut édité un ouvrage de géométrie dont les figures appelées « anaglyphes » étaient basées sur un procédé similaire. Chaque dessin représentant des figures géométriques à trois dimensions, était double : un tracé de traits verts était juxtaposé à un tracé de traits rouges. Le rapport de l'écartement relatif de ces deux tracés correspondait à l'écart de perspective. L'effet stéréoscopique s'obtenait en regardant les tracés au travers de lunettes dont un verre était rouge et l'autre vert. Chaque verre ne laissait voir que la ligne de couleur complémentaire et notre matière grise « reconstituait » le relief (2).

... Ce procédé très ingénieux excluait l'utilisation de dessins — et donc de films — en couleurs.

En 1938, un ingénieur américain fit projeter des bandes stéréoscopiques où la différenciation des 2 images était obtenue par polarisation. Cette fois, les lunettes que portait le spectateur étaient incolores.

On sait que les « polarisations » permettent d'arrêter, en éclairage direct ou réfléchi, les vibrations lumineuses émises dans une direction et un plan déterminés. La NATURAL VISION en couleurs était née.

Il suffisait donc de juxtaposer deux caméras enregistrant une double image de la séquence tournée. A la projection, les deux projecteurs nécessaires étaient munis chacun d'un verre polarisateur.

Si l'un d'eux a son plan de polarisation incliné à 45°, seules les vibrations lumineuses émises dans cette direction atteindront l'écran. L'autre filtre polarisé à 315° laissera passer seulement les vibrations émises dans cette direction perpendiculaire à la première.

Les deux images projetées, légèrement décalées seront en vision directe brouillées. Mais lorsque le spectateur regardera l'écran à travers ses lunettes dont les « analyseurs » seront orientés, l'un à 45°, l'autre à 315°, chaque œil ne recevra qu'une impression lumineuse dans un sens ou dans l'autre et, comme pour les « anaglyphes » colorés, le cerveau aura la sensation du relief.

Malgré l'avantage d'une vision réellement en relief, il existe de graves inconvénients qui rendent ce procédé peu rentable.

D'abord, nécessité pour chaque spectateur de porter une paire de lunettes.

Ensuite, coût très élevé de la production nécessitant la prise de vue par deux caméras.

Finalement, obligation d'utiliser deux projecteurs.

En résumé, ce système s'avérait d'un rendement commercial fort aléatoire. Les quelques films projetés sur nos écrans n'étaient pourtant pas sans valeur. Qu'on se rappelle « House of wax » produit par Warner (en Belgique, sorti sous le titre « L'homme au masque de cire »), ou le « Sangaree » de Paramount ou encore « Fort Ty », film « depuis lequel » un indien décochait à la face du spectateur une flèche enflammée.

LE CINERAMA

Il ne faut pas oublier que c'est devant le développement intensif de la T.V. en Amérique, que les magnats d'Hollywood ont été acculés à chercher du neuf. Comme pour l'avènement du parlant, la principale préoccupation est d'ordre commercial. Dès 1914, le système de sonorisation des films avait été mis au point, mais ce n'est qu'en 1928, que les frères Warner l'utilisèrent officiellement pour se sauver de la faillite.

C'est ainsi que le 1^{er} octobre 1952, le Broadway Theater de New-York resplendissait de mille feux pour présenter la première série de bandes filmées en CINERAMA. En quoi consiste exactement ce système ?

Le CINERAMA reprend avec des procédés modernes le triple écran qu'Abel Gance avait utilisé pour son « Napoléon » en 1926. En effet, il utilise sur un grand écran de 8 mètres de haut sur 20 de large une vue globale composée par trois images élémentaires projetées côte à côte avec un léger recouvrement s'enchaînant bord-à-bord entre elles. Ce procédé nécessite donc 3 appareils de prises de vues utilisant le format 35 mm. standard, mais chacun sous un angle différent.

La piste sonore qui, dans les films normaux, est contiguë à l'image, est ici supprimée, et le son est enregistré sur un quatrième film à 6 pistes. Le son « suit » donc l'emplacement variable des acteurs. Le CINERAMA nécessite cinq haut-parleurs d'écran et une chaîne haut-parleurs pour le son d'ambiance ; ce qu'avait encore imaginé et réalisé A. Gance pour son « Napoléon ».

A la projection, 3 projecteurs sont nécessaires. Le champ moyen de cette « vision totale » est de 145° à l'horizontale et 55° à la verticale, c'est-à-dire sensiblement équivalent à l'œil normal. Malgré les défauts inhérents à ce système — raccords plus ou moins bien fondus, déformations pour les spectateurs des côtés —, le spectacle obtient un très vif succès en Amérique comme en Europe (la salle de l'Empire à Paris a été complètement transformée à cette fin).

Il n'existe pas encore de films Cinerama dans toute l'acception du terme, mais des bandes spécialement tournées en fonction du procédé et des réactions à engendrer. Actuellement, il existe 3 programmes différents de Cinérama. Ce spectacle de variétés étonne donc non pas par son relief, mais par son ampleur. Verrons-nous un jour une installation CINERAMA en Belgique ? La chose est fort improbable. Les problèmes techniques étant résolus, les investissements ne deviennent possibles qu'en cas d'amortissement certain, et cette installation revient dans les 20 millions de francs belges...

CINEMASCOPE

Devant le succès extraordinaire du CINERAMA, la Twentieth Century Fox décida d'acquiescer un procédé connu et breveté depuis plus de 25 ans en Europe. Il s'agit du dispositif optique « hypergonar » du Professeur Henri Chrétien, l'inventeur méconnu des cataphotes.

Ce dispositif ne nécessitant pas d'appareils spéciaux ni de frais prohibitifs se place à la

prise de vues pour comprimer latéralement l'image enregistrée, et à la projection pour la dilater latéralement dans les mêmes proportions. Le résultat donne une image dont le champ est deux fois plus grand. Il va de soi qu'on utilise toujours le format normal 35.

Pourquoi l'écran du « Scope » est-il incurvé (concave dit-on à tort) ?

Cet écran utilise les propriétés de réflectance élevée des surfaces aluminées pour obtenir une diffusion régulière dans un angle suffisamment ouvert. Les spectateurs placés sur le côté se trouvent donc défavorisés pour la vision du côté opposé de l'écran. Pour pallier ce défaut et pour procurer une brillance régulière, on a légèrement incurvé les côtés de l'écran.

Sur ses copies d'exploitation, la Twentieth utilise le son stéréophonique inscrit sur quatre bandes magnétiques : trois haut-parleurs équidistants sont placés derrière l'écran, la quatrième bande sert pour les effets d'ambiance dans la salle.

Les reproches formulés contre ce système concernent surtout la définition de l'image, le « piqué ». Ainsi, les premiers films présentaient une netteté insuffisante, témoin ce navet barbare-biblique « La Tunique ». Pourtant cette forme de cinéma nous a permis d'apprécier de parfaites réussites, telle « A l'Est d'Eden » de Kazan, « Tahiti » de Bernard Borderie ou encore « Saiton jamais », réussite uniquement technique malheureusement pour le dernier cité.

Souvent, c'est le laboratoire qui est à l'origine du véritable sabotage qui se traduit par un manque de netteté, un accroissement de grain ou un bariolage de couleurs. Il doit produire un maximum de copies en un minimum de temps et la qualité s'en ressent.

Le procédé CINEMASCOPE est exploité par la Fox, mais des anamorphoses identiques ont été réalisées pour Warner, la Metro. Le principal procédé utilisé pour la France est baptisé DYALISCOPE, et n'est au fond qu'une sorte d'hypergonar.

**

Nous avons passé en revue les trois procédés de base. Mais d'autres systèmes, d'autres palliatifs est-on tenté d'écrire, ont vu le jour pour essayer de concurrencer le « SCOPE ».

L'ECRAN ELARGI : LE PANORAMIQUE.

Les exploitants vont utiliser un écran plus allongé que le classique. Il suffira d'intercaler dans la fenêtre de l'appareil de projection un cache masquant horizontalement une partie du haut et du bas de l'image. De cette façon l'image projetée rappelle le SCOPE ou le CINERAMA.

Mais (3) cela ne va pas sans graves défauts : A) Les films ordinaires n'ont pas été cadrés initialement en fonction d'un rognage intempesitif : 2/10 environ. On commence seulement maintenant à produire des films spécialement conçus pour le PANORAMIQUE comme le METROSCOPE « Rhapsody » — B) Une scène prise avec un angle de champ par exemple de 24° est projetée sur un écran de largeur double de la normale. Le champ de vision est augmenté du double, mais pas le champ de prise de vues ; d'où discordance et aplatissement de l'image projetée. — C) Les défauts de surface de la pellicule et la netteté souvent relative deviennent fort apparents.

L'AVENIR :

TODD-AO CONTRE VISTAVISION ?

L'ère du Cinemascope 35 est-elle déjà à son déclin ? Il ne semble pas. Deux essais d'amélioration du SCOPE par la FOX ont été tentés et n'ont pas donné les résultats escomptés.

D'abord, le CINEMASCOPE 55. On utilise à

la prise de vues une pellicule de 55 mm. qu'on réduit en 35 pour les copies. La netteté est de beaucoup accrue. Ainsi, nous avons pu apprécier dernièrement « Le roi et moi » et « Carrousel ».

Ce système très onéreux semble en définitive abandonné, pour l'instant en tout cas.

Ensuite, le CINEMASCOPE 70 ou TODD-AO.

Pour le négatif comme pour le positif, donc à la prise de vues comme à la projection, on se servira de pellicule 70 mm. Les salles doivent donc être rééquipées en fonction de cette largeur inusitée. A ce jour, le seul cinéma en Europe équipé en 70 est le Richelieu de Paris.

Le premier film réalisé en TODD-AO est « Le Tour du Monde en 80 jours » de Michael Todd. En Belgique, nous ne verrons qu'une version réduite en 35 mm. Il ne semble pas que nous connaîtrons un jour prochain ce format, car la rentabilité en est fort discutable.

LA VISTAVISION

Paramount a adopté l'écran large pour son procédé VISTAVISION.

Une astuce géniale est à la base de ce système. Le film 35 mm. passe en prise de vues à l'horizontale comme dans un Leica... La surface de l'image et sa définition sont ainsi doublées. Pour bénéficier de tous ces avantages, il est indispensable de projeter également en largeur, grâce à un projecteur spécial à déroulement horizontal. Seul le « Paramount » de Paris possède cet appareil (4).

Lors de l'EXPOSITION 58, nous pourrons juger de la valeur de ce système.

Le problème se repose donc comme pour le TODD-AO : un nouvel équipement est nécessaire. Les films VISTA que nous visionnons sont tirés et réduits optiquement pour occuper sur les copies la largeur normale et retrouver leur succession verticale. Même ainsi, ce procédé, outre son économie, possède d'extraordinaires possibilités : piqué remarquable, granulation nulle, demi-teintes pour la couleur.

Comme bonnes réalisations VISTA, citons : « Strategic Air Command », « L'homme qui en savait trop » d'Hitchcock, et « Guerre et Paix ».

**

POUR CONCLURE...

Les vieux films continueront à être projetés en PANORAMIQUE.

Le CINEMASCOPE 35 et 55 semblent établis pour une bonne dizaine d'années, car il faudra pour les salles le temps d'amortir leurs frais investissements. Une installation en SCOPE comme celle du Palace de Liège — qui passe dans le monde professionnel pour une des plus « au point » d'Europe — est revenue dans les 5 millions...

Quant à la VISTAVISION, elle semble être le système du « juste milieu ». Non, le véritable relief n'est pas encore pour demain.

Que devient l'Art Cinématographique dans toutes ces tentatives commerciales ? On est en droit de se le demander ! L'écran large fait pour le moment sa maladie de jeunesse. Nous ne pourrions juger qu'avec un certain recul. En même temps qu'elle asservit le metteur en scène à des impératifs nouveaux, la technique permet des réalisations intéressantes. Nous ne sommes prêts d'oublier le Joshua Logan de « Picnic », ni l'extraordinaire Spencer Tracy mis en scène par John Sturges dans « Un homme est passé ».

En art, c'est comme en toutes choses ; il faut savoir, comme disait Cocteau, jusqu'où on peut aller trop loin !

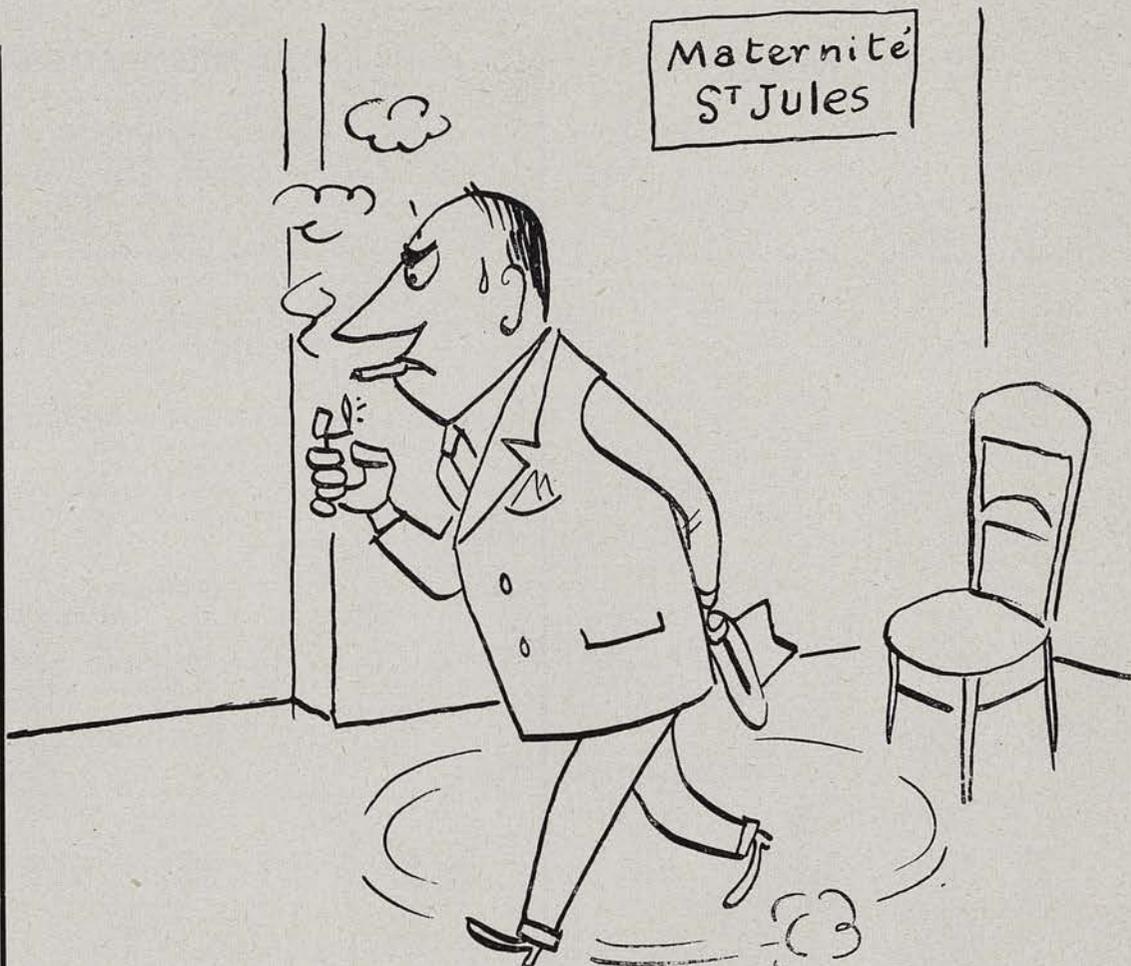
Claude-André LESPIRE.

(1) Nous n'envisagerons pas les formats d'amateur : 8 mm., 9,5 mm. (le Pathé-Baby de notre enfance) et le 16 mm., format semi-professionnel.

(2) « Sciences et Avenir », n° 77.

(3) « Photorama », 1/18.

(4) En 1958, la grande salle de cinéma de l'Exposition de Bruxelles sera équipée de tous les procédés modernes : TODD-AO, VISTA horizontale, etc...



calmez vos nerfs! fumez une BELGA!



Vous aimez lire et relire les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Vous regrettez qu'ils soient si souvent d'un prix exorbitant ?

Marabout a choisi pour vous...

DES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES !

lisez marabout ...

... la première collection internationale de langue française qui vous offre, dans ses différentes séries ;



LES MEILLEURS LIVRES AUX MEILLEURS PRIX !

NOTRE SERVICE SOCIAL...

Fondé l'année dernière d'une manière « officielle », le Service Social de l'Union des Etudiants catholiques prit rapidement une extension que l'on n'avait pu prévoir. Primitivement, il se limitait au « Service Logements ». Bientôt, on se rendit compte, de par les demandes de toutes sortes qui affluaient, qu'il fallait ajouter autre chose et étendre le service.

L'an dernier, il s'occupa de plusieurs étrangers — notamment de Hongrois — et l'on en fit un service de renseignements, de jobs, etc... Maintenant, où en est-il ?

Ouvert au début de septembre en perma-

nence, il reçut de nombreuses demandes de kots auxquelles il put répondre grâce au système de questionnaires qui avaient été envoyés aux propriétaires.

Ses moyens s'étant étendus, il put s'occuper plus activement du service des jobs. Il put répondre à plusieurs demandes et sera bientôt en mesure de le faire pour un plus grand nombre.

D'autres possibilités sont envisagées qui seront au point pour l'an prochain. Ces innovations rendront notre service encore plus utile et plus efficace. En attendant, vous pouvez lui faire confiance : discrétion absolue et promesse de dévouement pour toute demande venant de qui que ce soit.

Le responsable du Service Social.

DANS LE MILLE...

Leurs films préférés d'après une enquête menée par le service social de l'Union.

Jean-Paul Desaive et Françoise :	Le Brave et la Belle
Robert Pirmolin :	L'Étudiant pauvre
Jean Delmelle :	The Brave don't cry
J. Paligot :	Jeux interdits
Silvio Avilez :	Saludos Amigos
F. Biron :	Le sexe opposé
André Motte :	Le Roi des Vagabonds
Françine Nagels :	Mégère apprivoisée
Pierre Hannevard :	Si j'épousais ma Femme
André Deisser :	Plaisirs de Néron
Fernand Pierre :	Magnifique Salaud
Paul Willot (du service social) :	Monsieur Vincent
Guy Halin et Marcel Natalis :	L'Homme et l'Enfant
Pierre et Michel Ruelle :	Les Frères Ennemis
Jacqueline Riga :	Femmes et Soldats
Adrienne Givron :	Démon blond
Claire Laurent :	Avez-vous vu le nouveau chapeau de Gothot ?
Le cours de sociologie :	Dangereuse enquête
Gonzalo Murillo (en D.K.W.) :	Assassin du Dimanche
Marcel Bayaux :	Bébés à gogo
Bal de l'Union :	Ce soir les Jupons volent (on compte sur vous le 14)
André Havaux :	Destructeur
Georges Nihan :	Quand le Clairon sonnera
M. Biebuyck :	Whisky et Vodka
M. Dubuisson :	Sénéchal le magnifique
L.A.G. :	Les Suspects
Anne-Marie Focroulle :	La Proie des Hommes
Cours de M. Devaux :	Les Clameurs se sont tues
M. Harsin :	Fureur de vivre
Le Père... :	Je te vengerai, mon Fils
M ^{lle} Benoit :	La Blonde explosive
M. Dumoulin :	Par ici la Sortie
M. Moureau :	Section des disparus
Michel Franssen :	La Foire des Cocus
Bernadette Michenand :	L'Amour descend du Ciel
Michèle Macar, Josette Thibeau, Christiane Billon :	Les Louves
Jean Winandy :	Que les Hommes sont [bêtes]!
Jacques Delrez :	Au Diable les Parents
Paul Delchef :	A la Claire fontaine

L'EXCURSION DES CLUBS INTERFACULTAIRES

(suite de la page 2)

L'excursion en elle-même, c'est-à-dire sur le plan matériel, fut un vrai succès. M. le Professeur Soreil qui en avait tracé l'itinéraire était un cicerone complet.

Mais c'est sur le plan moral, sur le plan « rencontre » que ce fut une réussite encore plus parfaite: les student(e)s eurent le privilège de mieux se connaître, d'échanger des idées qu'ils n'auraient pas eu l'occasion autrement. N'est-ce pas là le but des cercles interfac, car l'étudiant n'est pas un animal condamné à vivre en circuit fermé!

Au retour à l'Univ., M. le Professeur GOTHOT, Vice-Président du Conseil d'Administration, remplaçant M. le Recteur empêché, dit en quelques mots la joie qu'il éprouvait de voir que des contacts humains pouvaient s'échanger à l'Alma Mater hors des examens et des Facultés.

Le théâtre universitaire présenta ensuite quelques scènes d'« ONDINE » de Giraudoux. Nous avons beaucoup remarqué le jeu presque parfait de l'héroïne.

Oui, chère Ondine, vous avez la grâce d'une Audrey Hepburn et le métier de Jacqueline Huisman, vos devancières dans ce rôle...

Nous avons remarqué aussi l'excellent porto du Rectorat...

Puis les groupes s'égayèrent, les uns rentrèrent chez eux, les autres descendirent vers les profondeurs mosanes. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous aperçûmes que notre voisine de car avait de bien jolis yeux couleur noisettes.

CALLAC.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que dès le prochain numéro ils trouveront une chronique musicale, rédigée par un éminent musicologue... cela va de soi.

La Maison

Albert SAUVEUR

"Tout pour les Arts,"

accorde 10 % de remise aux étudiants sur tout le matériel DESSIN.

Rue du Pot d'Or, 5, LIÈGE

Les circonstances actuelles sont particulièrement difficiles pour les universitaires. Nombre d'entre eux cherchent une occupation qui leur rapporte quelque surcroît d'argent : travaux de secrétariat et de copie, garde d'enfants, traductions diverses, répétitions pour élèves de l'enseignement secondaire, etc...

Pour tous renseignements et pour les offres d'emploi, écrire à

PAUL WILLOT

Service Social de l'Union des Étudiants Catholiques

5, RUE SŒURS DE HASQUE - LIÈGE



VIENDRAS-TU AUX FESTIVITÉS DU 85^{me} Anniversaire ?

LES RÉDUCTIONS

DANS LES CINÉMAS

Sur présentation de la carte d'inscription au rôle de l'Université (à l'exception des samedis et jours fériés) :

Paris (toute la journée)	10 fr.
Midi-Minuit (toute la journée)	10 fr.
Movy (toute la journée)	10 fr.
Régent	jusque 15 h. 10 fr.
Provence (samedi y compris) »	16 h. 10 fr.
Carrefour »	13,30 12 fr.
Versailles	13 h. 3 fr.
(après : 12 fr.)	
Marivaux	14 h. 12 fr.
Churchill	15 h. 10 fr.
Normandie	13 h. 10 fr.
(après : 12 fr.)	
Caméo	13 h. 10 fr.
(après : 12 fr.)	
Palace } Prix le moins cher	
Forum } pour n'importe quelle place	
Pas dignes des étudiants: Balzac - Crosly.	